

ment trompé. Il eut été plus avantageux d'exiger une taxe de trois à quatre piastres pour la vente de la poudre, que demander une somme aussi ronde que celle de vingt piastres. Le résultat obtenu a été que pas un seul marchand des comtes de Kamouraska et de Temi-couata n'a consenti à prendre une licence.

Je suis un de ceux qui croient les taxes nécessaires; mais je les voudra dans les limites du raisonnable.

Il peut se faire que la taxe sur la poudre ait son utilité quant à la protection des oiseaux, et qu'elle permette parfois aux loups de ne pas être dérangés lorsqu'ils se trouvent au milieu d'un beau troupeau de moutons.

Quant à une autre taxe de dix piastres imposée aux maisons de pension, je ne la trouve pas très avantageuse, surtout pour ceux qui ne peuvent se donner le luxe de voyager dans les chars Pullman.

Plus d'un voyageur a déjà eu à souffrir de la mise en exécution de cette nouvelle loi. Je suggérerais aux membres de la législature, maintenant en Session, de faire un petit voyage pendant les vacances de Noël dans les comtes de Temiscouata et de Kamouraska, et je puis garantir qu'à leur retour ils sentiront le besoin de faire quelques changements à cette loi. Les inconvénients qu'ils auront à subir nous exempteront la peine de pétitionner la Législature afin d'obtenir l'abolition de la taxe imposée aux propriétaires de maisons de pension.

UN VOYAGEUR.

Production considérable du beurre

Le *Practical Farmer* du mois d'août nous rapporte un fait remarquable qui prouve une fois de plus les avantages qu'on peut obtenir d'un choix judicieux des vaches laitières.

Nous traduisons :

Notre ami M. C. B. Léonard près de Woodbury, N. J., possède un troupeau de douze vaches dont la moitié a été élevée dans la localité et provient de la race d'Alderney et de quelques autres races améliorées. Ces vaches ont donné en moyenne, pendant la dernière saison 281 lbs. de beurre par tête. Les veaux furent vendus \$4 50 chacun et le lait de chaque vache évalué à \$20. En estimant le beurre à 15 centins, le produit brut de chaque vache fut donc de \$42 15. Aucun compte régulier n'a été tenu sur la quantité de la nourriture donnée; mais il nous en a été promis un pour l'année présente et en même temps un rapport comparatif du profit net par vache d'une vacherie voisine dans laquelle on a aussi tenu un compte exacte de la nourriture donnée et du lait vendu.

Mais il y a, dans la pratique de M. C. B. Léonard, un point particulier sur lequel nous avons déjà appelé l'attention de nos lecteurs; savoir que l'action de stimuler une vache jusqu'à son plus haut degré de production n'est pas nécessairement un procédé épuisant pour la vache, pourvu que la nourriture soit, en qualité et en quantité, capable de soutenir en même temps la nutrition du système.

La pratique de M. C. B. Léonard consiste à bien nourrir ses vaches en toutes saisons, hiver et été, et à exciter leur appétit en changeant de pâturage ou d'aliments de temps en temps d'après ce principe "que plus on met de grain dans la trémie, plus on en retire de farine." Il donne du son et de la farine, même au pâturage et quelquefois des racines, telles que patates crues quand elles sont abondantes, et il les trouve spécialement avantageuses.

Cette méthode d'alimentation continue, dans le but d'obtenir le plus fort rendement de lait, peut être considérée comme faisant partie du système de culture améliorée dont ce journal a toujours été le chaud partisan. C'est un placement de capital dans l'industrie agricole préférable à ceux que l'on pourrait faire au dehors. Nous ne doutons pas que ce système ne soit lucratif. La production moyenne de 281 lbs. de beurre par vache est pour un troupeau de 12 vaches le plus fort rendement dont nous ayons encore entendu parler en Amérique et en Europe. On peut entièrement se fier à l'exactitude de ce rapport, il attirera sans doute l'attention de tous les propriétaires de vaches laitières, et leur montrera tout ce qu'on peut obtenir d'un judicieux système de stimulation sans épuisement et sans affaiblissement.

Immigration française

Nous apprenons par l'*Echo de Lévis* que M. Vannié, agent d'immigration française, a obtenu du gouvernement un lot de terre considérable comprenant trois townships, dans les comtes de Dorchester et de Beauce, le long de la ligne qui doit suivre le chemin de Lévis et Kenébec. Il fera construire, dans le courant de l'hiver 200 maisons pour recevoir au printemps autant de familles qui se grouperont de manière à former deux petits villages. Les émigrés travailleront pendant l'été à la culture de leurs terres et l'hiver ils se livreront à différentes industries.

Petite chronique

Notre dernière chronique nous a valu de la part des cultivateurs de nombreux avis constatant la bonne venue et la bonne conservation des patates cultivées sur les terres avoisinant le rivage de la mer.

Les principes que nous avons énoncés dans notre dernier numéro, étaient basés sur un fait que nous avons vu de nos yeux.

Le Révd. Achille Vallée, étant l'année dernière directeur de la Ferme modèle attachée à l'École d'agriculture de Ste. Anne, voulut en faire en pratique les enseignements des auteurs agricoles, sur l'heureuse influence du sel dans la culture des patates. Il fit ensemencer en patates près de quatre arpents de terre situés sur les bords du fleuve dont l'eau est fortement salée vis-à-vis Ste. Anne.

Les reproches ne lui furent pas épargnés, et les prophètes ne manquèrent pas de lui prédire une déconiture complète. La routine ne pouvait souffrir une telle innovation et elle traita de bœuf la démonstration la plus parfaite d'une culture intelligente. Cet automne, les critiques furent obligés d'abaisser pavillon et les prophètes n'eurent pas les riens de leur côté.

Le succès de cette expérience a été complet: abondance et bonne conservation des produits, rien n'a manqué. C'est alors que nous avons cru devoir en donner connaissance à nos lecteurs et en tirer les conséquences propres à améliorer la culture importante des patates.

Aujourd'hui, des faits nouveaux viennent corroborer nos avancées et nous remercions les personnes qui ont pris la peine de nous faire connaître ces faits.

Tout cela prouve qu'un léger salage appliqué au fumier ou aux champs destinés aux patates non-seulement empêche la pourriture, mais encore augmente extraordinairement la production.

Le sel ne coûte pas cher et il en faut une très-petite quantité. C'est donc une amélioration à la portée de tout le monde.

L'année prochaine, nous aurons sans doute de nombreux succès à enregistrer.

RECETTES

La colique des chevaux

Dans cette maladie, il est mieux de prévenir que de guérir. La colique peut être prévenue par les soins dans l'alimentation. Quand on emploie du fourrage vert succulent, tels que les feuilles et les têtes de blé d'Inde vert, la colique est commune. Elle est causée par l'accumulation des gaz dans l'estomac et les intestins, ces gaz sont profonds par la fermentation de la nourriture. Ils se produisent encore lorsqu'on permet de boire trop librement de l'eau froide, aux chevaux fatigués ou épuisés par le travail. Donnez les aliments succulents en petite quantité jusqu'à ce que l'animal y soit accoutumé. Donnez à boire souvent et peu à la fois, mais jamais immédiatement avant ou après le repas. Si le cheval est très-altéré ne donnez pas plus de la moitié d'un seau d'eau à la fois et laissez passer 15 minutes avant de le faire boire une seconde ou une troisième fois jusqu'à ce qu'il soit satisfait. Si cependant, il est attaqué de la colique, donnez-lui 2 onces d'esprit de sel doux (acide muriatique étendu d'eau) et 1 once de teinture d'opium dans un demi-seau d'eau. S'ils est nécessaire recommencez au